

**LE BARRAGE DE CABORA BASSA
ET L'AMENAGEMENT DE LA VALLEE MOZAMBICAINE
DU ZAMBEZE**

par G. DONQUE

A quelque 400 à 600 km des côtes de Madagascar, le Mozambique est le plus proche voisin continental de la Grande Ile mais constitue un pays peu connu, voire souvent inconnu des Malgaches. Il n'est d'ailleurs guère mieux connu des Français... Ses 783 000 km² en font un géant aux richesses énormes et variées mais à peine entamées. Parmi ses nombreuses potentialités, celles de la vallée du Zambèze se classent au premier rang. Elles font actuellement l'objet d'un plan de mise en valeur dont la pièce maîtresse est l'édification du barrage de Cabora Bassa. Les travaux en amont de Tete ont commencé en janvier 1970 et une mise au point s'impose aujourd'hui concernant cet ouvrage et l'aménagement du bassin.

**

I. — LA VALLEE MOZAMBICAINE DU ZAMBEZE

Quatrième fleuve africain, le Zambèze prend ses sources dans les monts Caomba à 1.600 m d'altitude. L'ensemble de son bassin couvre plus de 1 200 000 km². Sa longueur totale atteint 2 700 km dont 830 en territoire mozambicain.

A son entrée dans ce pays, à Zumbo, il descend des plateaux rhodésiens qu'il a traversés en gorges. Sa vallée s'élargit progressivement jusqu'à la confluence avec le Capoche avant de se resserrer à nouveau dans des gorges grandioses, celles de Cabora Bassa (ou Kebra-bassa), longues de 112 km entre les rapides d'Inhatão et ceux de

Penha dos Arrojadós. Au-delà, les eaux se calment jusqu'à Tete et, après une autre série de gorges à Lupata, le Zambèze devient un fleuve majestueux qui, en aval de Sena, possède de 6 à 8 km de largeur. Son alluvionnement considérable engendre alors des îles temporaires ou permanentes (îles Governo). A 130 km de la côte commence le delta aux bras enchevêtrés coulant, sinueux, dans d'immenses marécages.

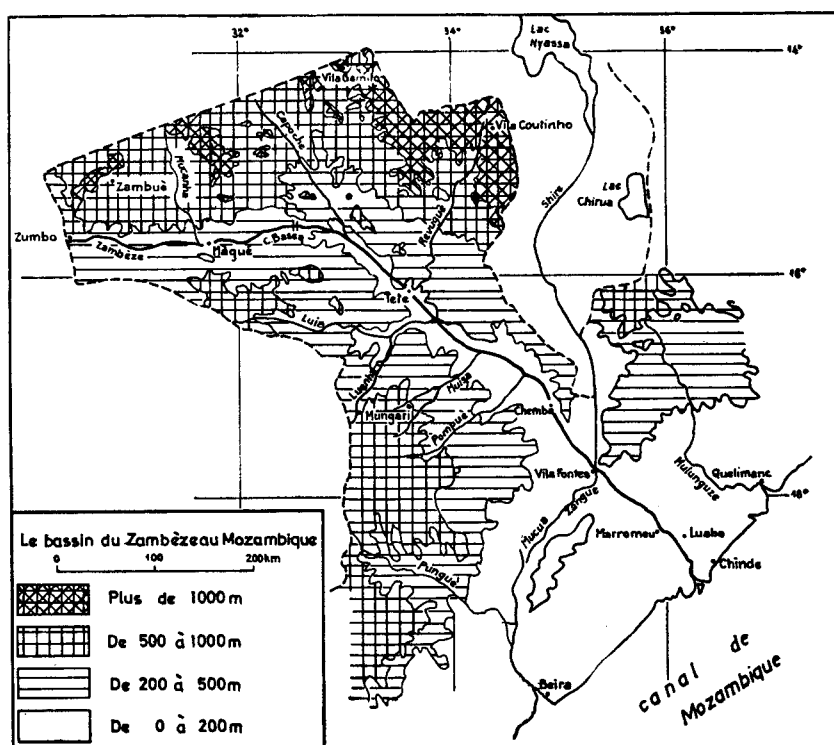
Sous un climat à saisons tranchées avec pluies estivales, le débit de ce fleuve est sujet à d'amples variations. Dans la région de Tete, ses basses eaux surviennent en fin d'hiver avec un débit moyen de 300 à 500 m³/s en octobre ou novembre. Les crues ont lieu en fin d'été : le fleuve roule alors 3 000 à 5 000 m³/s mais des pointes de 9 800 m³/s en mars 1961, de 11 600 m³/s en mars 1962, de 10 000 m³/s en février 1963 ont été enregistrées.

La partie supérieure du cours mozambicain se situe dans une zone sèche (jusqu'à Dona Ana, l'indice d'aridité de De Martonne est de 20 à 30) où ne tombent que 600 à 800 mm d'eau (600 mm à Tete même) apportés sous forme d'orages et de violentes averses par la mousson estivale du N.-E. En hiver, au contraire, soufflent des vents desséchant de S.-W. Plus en aval, les quantités d'eau croissent, passant de 800 à 1 000 mm/an. Dans le delta même, elles dépassent 1 000 et même 2 000 mm.

La forêt claire à brachystegias couvre la plus grande partie des versants et des plateaux, entrecoupée de savanes à strychnos et garcinia tandis que des galeries forestières plus denses courent dans les vallées.

Les populations, très hétérogènes par leur race, leur langue, leurs origines (Maravi en amont sur la rive gauche, Karanga-Shona sur la rive droite, peuples très métissés du « Complexe du Zambèze » en aval de Tete : Chicundas, Nhungues, Manganjas, Senas, Podzos...) vivent en un habitat essentiellement dispersé, d'une agriculture de subsistance qui associe à l'élevage des chèvres et parfois des bovins, la culture du manioc, du mil, des arachides, des haricots, du riz enfin dans les zones inondables. Les densités croissent d'amont en aval (de 1 à 5 hab/km² dans le cours supérieur ; de 12 à 20 entre Tete et le confluent avec le Shire sur la rive gauche ; de 20 à 40 sur la rive droite) avant de diminuer sensiblement dans le delta (de 5 à 12 hab/km²).

La mise en valeur moderne, assez limitée, se fonde sur la culture de la canne à sucre dans la vallée entre Vila Fontes-Marromeu et Luabo, sur celle de l'anacardier (noix de cajou) entre Luabo et Chinde, sur le cocotier fournisseur de coprah dans le delta, plus sporadiquement sur le café et le tabac. La région de Tete est très



minéralisée mais l'absence d'énergie et de moyens d'évacuation ont jusqu'ici entravé l'exploitation des mines et le développement industriel. Seul le charbon de Moatize est extrait (300 000 t/an). Enfin, les communications demeurent insuffisantes : le chemin de fer de Beira franchit le fleuve à Vila Fontes, remonte la rive gauche de la vallée et atteint Moatize mais ne peut rejoindre Tete, la capitale du district, faute d'un pont sur le Zambèze.

Cet ensemble de régions a cependant très tôt attiré l'attention des explorateurs et des administrateurs locaux eu égard aux immenses possibilités qu'offriraient un fleuve dompté et régularisé, pourvoyeur d'énergie et assurant l'irrigation, et les riches minéralisations qui accompagnent son cours ou celui de ses affluents. La Missão de Fomento e Povoamento do Zambeze, créée dans cette perspective, a accompli depuis 1957 une tâche immense, cartographiant le bassin, inventariant ses ressources. Aujourd'hui, un plan de développement qui s'insère d'ailleurs dans un plan plus général visant à la mise en valeur des « Provinces portugaises d'outre-mer », a été conçu, portant sur un territoire de 220 000 km² et abordant l'ensemble des domaines et des potentialités économiques, sociales et humaines.

II. — LE BARRAGE DE CABORA BASSA

La clé de voûte de cet aménagement régional est le barrage de Cabora Bassa. Le site découvert par Livingstone en 1858, a été précocément remarqué quant à ses possibilités de production électrique (1). Sur près de 112 km, sur l'extrême bord du « planalto » de Songo, à 180-200 m d'altitude, le fleuve s'encaisse dans une série de paragneiss, de quartzites, de schistes et de calcaires cristallins. Des parois presque verticales le dominant de 280 à 300 m. Sa profondeur en cet endroit dépasse 40 m et son lit se rétrécit à 300 m de largeur. D'études préliminaires en avant-projets, c'est seulement en 1966 que Lisbonne prit sa décision. La première phase des travaux a été confiée à un consortium international, la ZAMCO (Zambèze Consórcio Hidro-Eléctrico) dont le siège est à Paris et dont font partie des firmes européennes et sud-africaines :

Firmes participantes à la ZAMCO (2) :

Firmes allemandes :

- Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft, A.E.G. — Telefunken (Berlin-Francfort) ;
- Brown, Boveri & Co. Ag. (Mannheim) ;
- Hochtief A.G. (Essen) ;
- Siemens Aktiengesellschaft (Berlin-Munich) ;
- J.M. Voith Gmbh (Heidenheim).

Firmes françaises :

- Société Générale de Constructions Electriques et Mécaniques Alsthom (Paris) ;
- Compagnie de Constructions Internationales (Paris) ;
- Compagnie Générale d'Entreprises Electriques (Paris) ;
- Entreprise Fougerolle (Limousin).

Firme italienne :

- Società Anonima Elettrificazione, S.p.a.

Firme portugaise :

- Sociedades Reunidas de Fabricacões Metálicas.

(1) L'auteur, anonyme, d'un « Relatório de um viagem à Zambèzia », (Imprensa Nacional, Lourenço-Marquês, 1909) écrivait déjà (p. 44) : « ... e as cachoeiras do Kabrobassa podem fornecer força motriz barata ».

(2) En 1968, des firmes japonaises, d'abord intéressées, se sont retirées « afin d'éviter d'être accusées de participer à une entreprise de soutien du capitalisme ».

Firmes sud-africaines :

- Shaft Sinkers (Proprietary) Ltd. (Johannesburg) ;
- L.T.A. Ltd. (Johannesburg).

Firmes intéressées aux fournitures :

- Compagnie Générale Electrique (France) ;
- Neyrpic (France) ;
- A.S.E.A. (Suède) ;
- Vercors Projects and Constructions Ltd. (Afrique du Sud) ;
- Anglo-American Corporation (Afrique du Sud), etc.

Le financement est assuré par des crédits à l'exportation consentis par la France, la R.F.A. et l'Afrique du Sud et par des prêts lancés sur le marché international par l'intermédiaire de banques comme la Banque de Paris et des Pays-Bas. L'ensemble des travaux de la première phase est estimé à 8 500 000 Contos (3).

L'aménagement repose fondamentalement sur l'édification d'un barrage-voûte de 160 m de hauteur et d'une longueur au couronnement de 303 m. Sa construction exigera 210 000 m³ d'excavations et 450 000 m³ de béton. Une route passera sur la crête. La retenue d'eau à la cote maxima de remplissage couvrira 2 660 km² (2 890 km² à la cote de crue catastrophique) et déterminera en amont un lac de près de 300 km de longueur.

La première phase des travaux consiste dans la création du barrage proprement dit et d'une centrale souterraine sur la rive droite équipée de cinq groupes de générateurs d'une puissance unitaire de 400 MW. Des prises d'eau indépendantes pour chaque groupe amèneront dans des conduites forcées de 9,70 m de diamètre, un débit dérivé de 2 200 m³/s sous une chute brute minima de 105 m ; en aval, des galeries de fuite restitueront l'eau au fleuve. La centrale elle-même aura 160 m de longueur sur 70 m de hauteur.

La construction du barrage exige l'assèchement d'un tronçon du fleuve sur une longueur de 340 m et donc une déviation provisoire des eaux. En outre, il a été nécessaire de détourner un petit affluent de la rive droite, le Guto. Aussi, les travaux actuels portent-ils à la fois sur le creusement de la centrale et de ses voies d'accès et sur les galeries de déviation provisoire. Ils sont menés à l'aide d'engins lourds et puissants de type « Jumbo », excavatrices capables d'avancer de 60 m par heure dans le rocher. Le calendrier des travaux est le suivant :

(3) Un « conto » = 1 000 escudos — soit environ 85 milliards de FMG.

Début du chantier	janvier 1970
Début des opérations de fermeture du fleuve (assèchement et entrée en service des galeries de déviation)	mai 1971
Début des excavations du barrage	avril 1972
Début du bétonnage	juillet 1972
Fin des excavations de la centrale	juin 1972
Fin du barrage et début du remplissage du réservoir	juin 1974

Les trois premiers groupes de la centrale commenceront à fonctionner en mars 1975 ; le quatrième groupe entrera en service en janvier 1977 et le cinquième groupe en 1979.

Dans une deuxième phase, une centrale souterraine analogue mais pourvue seulement de quatre groupes de même puissance unitaire sera construite sur la rive gauche du fleuve. Au total la puissance installée sera de 3 600 000 KW fournie par neuf groupes de 400 MW (Kariba : 900 000 KW) et elle assurera une production annuelle de 18 milliards de kWh (Assouan : 10 milliards ; Kariba : 8 milliards). Une telle production servira bien sûr au développement du pays lui-même comme nous le verrons plus loin mais la consommation mozambicaine, quel que soit son futur développement, laissera toujours un très large excédent (4). L'Afrique du Sud voisine, déficitaire en électricité (5) était le client tout trouvé. Le courant produit à Cabora Bassa reviendra à 0,2 cent sud-africain le kWh : c'est dire qu'il sera compétitif face au charbon pourtant bon marché. L'ESCOM (6) achètera 1 000 MW par an à partir de 1975, quantité suffisante pour couvrir une partie des besoins sud-africains mais ne présentant pas le risque de faire dépendre trop étroitement la République d'une fourniture étrangère. Le courant transporté sous 220 V de tension à une sous-centrale distante de 6 km du barrage, sera là transformé en courant continu à haute tension (533 V), puis transporté par une ligne de 1 400 km de longueur (dont 360 en Mozambique) jusqu'à Apollo en Afrique du Sud où une autre station le reconvertira soit en courant continu de plus faible voltage, soit en courant alternatif.

Actuellement, 2 500 ouvriers appartenant à toutes les nationalités du Consortium, travaillent sur le chantier. Lors du montage de l'équipement, leur nombre sera porté à 3 500 ou 4 000. La main-d'œuvre de base est constituée d'Africains, surtout des gens du Sud du Mozam-

(4) Production actuelle du Mozambique : 200 millions de kWh/an.

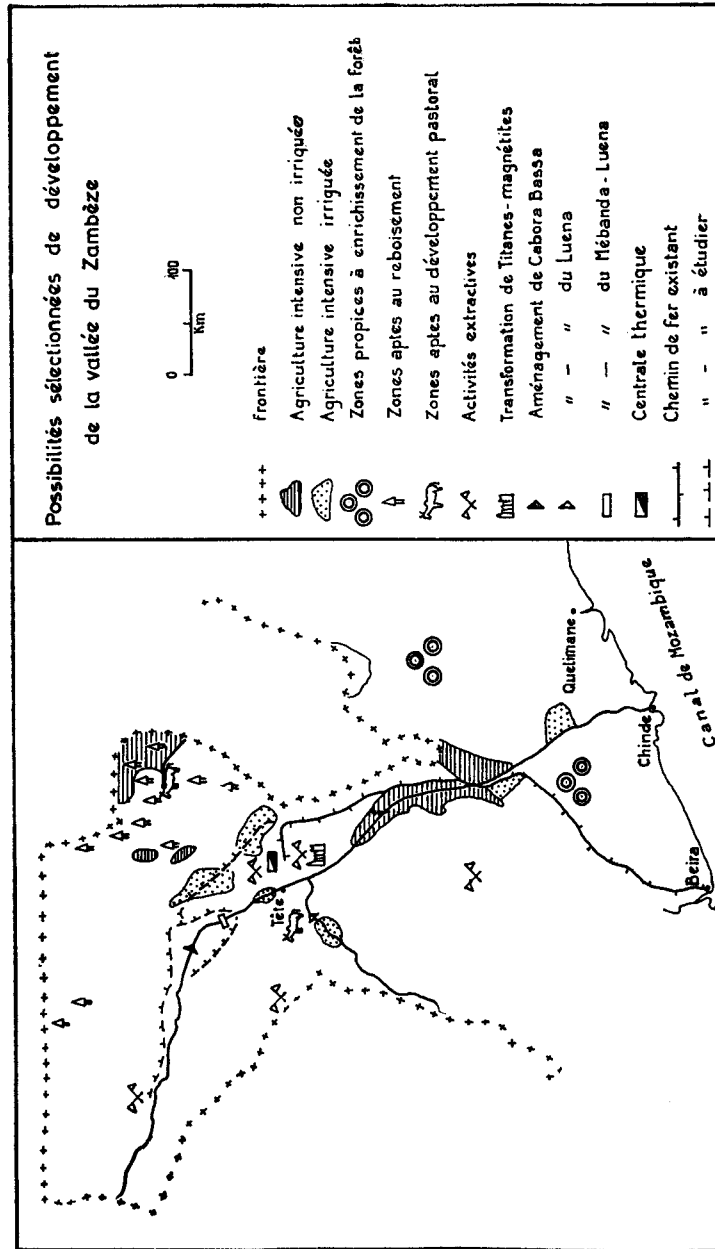
(5) Production actuelle de l'Afrique du Sud : 40 milliards de kWh/an, surtout thermique.

(6) Electricity Supply Commission, organisme d'Etat créé en 1922 pour centraliser la production, l'achat et la distribution de l'électricité à travers toute la République.

bique qui, habitués au travail dans les mines sud-africaines, possèdent l'expérience des travaux souterrains. Les techniciens, ingénieurs et cadres appartiennent au personnel des firmes européennes et sud-africaines sus-mentionnées. Beaucoup de travailleurs ayant emmené avec eux leur famille, il a fallu créer, à 13 km du chantier, sur le plateau de Songo, à 900 m d'altitude, une ville provisoire mais dotée de tout l'équipement commercial, scolaire, administratif, sportif... et d'une piste d'aviation. L'accès du chantier à partir de Songo et les communications à partir de cette localité et Tete se font encore par une piste de 150 km difficilement praticable en période de pluies. Une route bitumée de 169 km, partant de Moatize, franchissant le Zambèze à Tete sur un pont encore inachevé et atteignant Songo puis le barrage, est en cours de construction. A Songo même, les baraquements doivent céder la place à des maisons et des immeubles en dur (certains, ceux du complexe scolaire, existent déjà), noyaux de la future ville conçue sur un plan harmonieux qui deviendra un centre administratif et technique lié au barrage et aussi certainement un foyer commercial, industriel et touristique. La vieille et modeste bourgade de Tete elle-même, dominée par ses deux forts, connaît du fait de la proximité du chantier, un essor extraordinaire. Sur un plan géométrique laissant encore de vastes quadrilatères non encore bâtis, les vieilles cases d'un style colonial désuet cèdent peu à peu la place aux maisons modernes. La fièvre de la construction a atteint cette petite ville de 7 000 habitants il y a 3 ans, et qui en compte le double, peut-être le triple aujourd'hui : 105 constructions sont en cours en 1970, villas, logements économiques, immeubles de rapport... Les grandes Banques mozambicaines s'installent dans des buildings neufs de taille imposante ; une foule surtout composée d'hommes jeunes parcourt les rues ou se délasse aux terrasses des cafés ; les passagers de l'archaïque bac plus ou moins dérivant sur le Zambèze, regardent avec espoir les gigantesques piliers du pont futur qui s'élèvera plus à l'aval ; d'énormes engins aux inscriptions en toutes les langues côtoient Mercedes et Land-Rovers venant d'Afrique du Sud ou de Rhodésie, tandis que du terrain d'aviation partent sans cesse les hélicoptères apportant le ciment au chantier en attendant que la route soit plus largement ouverte aux camions...

III. — L'AMENAGEMENT DE LA VALLEE DU ZAMBEZE

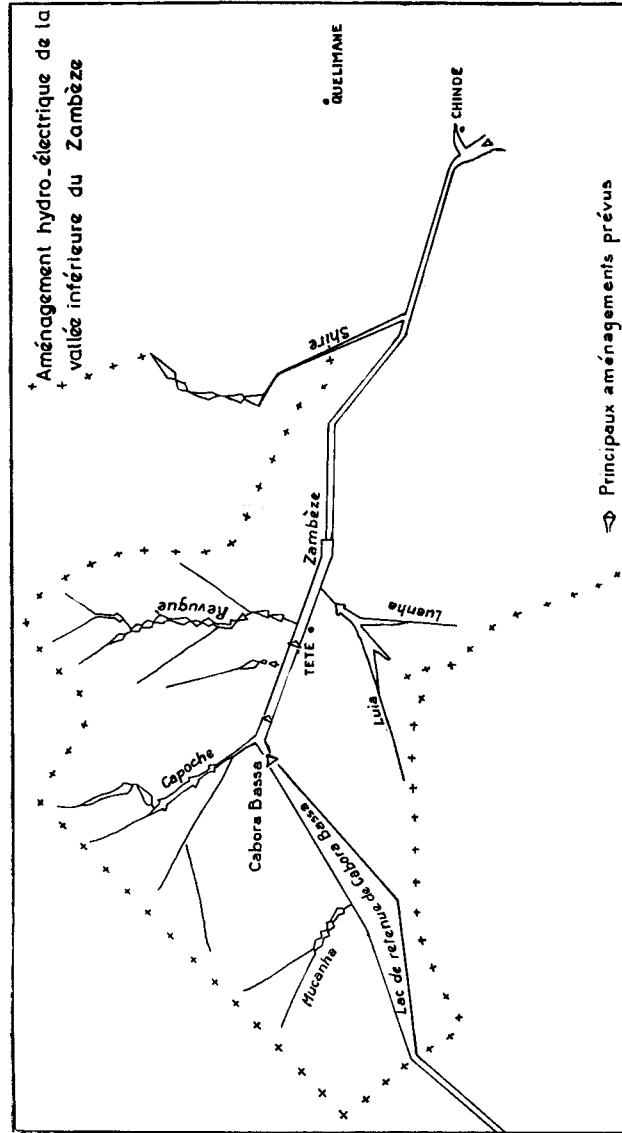
Le projet de Cabora Bassa ne peut être envisagé isolément comme un simple système de production et de transport d'énergie. Il est surtout l'infrastructure de base d'un plan plus vaste, plus ambitieux, le « Plan de développement de la Vallée du Zambèze ». Dès le premier Plan National de Développement en 1953, avait été prévu la prospection systématique des ressources de cet ensemble de régions.



Les études dans tous les domaines se sont multipliées à partir de 1957. Une phase préliminaire a consisté en l'inventaire exhaustif des ressources naturelles du bassin ; une sélection raisonnée des possibilités économiques a eu lieu au cours de la deuxième phase ; puis une planification des projets d'intérêt immédiat a été faite. Celle-ci couvre un territoire de 220 000 km² où vit une population, essentiellement africaine, de plus d'un million et demi d'âmes.

Le barrage de Cabora Bassa permettra d'abord de régulariser le débit du fleuve et donc de réduire l'intensité et la fréquence des crues qui annuellement provoquent dans l'agriculture traditionnelle de la vallée une perte estimée à 60 millions de contos. Indirectement, 2 500 000 ha pourront être gagnés pour l'agriculture parmi lesquels 1 500 000 ha en cultures irriguées (vallée du Zambèze en amont de Tete ; région de Chiuta au N.-N.-W. et vallée de la Moatize à l'Est ; vallée de la Luenha et région de Mandie ; région Mopeia-Marromeu sur la rive gauche de la basse vallée ; région de Vila Fontes sur la rive droite...) et 300 000 ha en cultures sèches intensives (essentiellement la vallée moyenne entre Inhacoro et Vila Fontes et la vallée inférieure du Shire), le reste en cultures traditionnelles non irriguées. Canne à sucre, coton et jute pourront alors se développer dans les parties basses, agrumes et céréales locales dans les parties plus hautes. Le plan envisage aussi le reboisement en espèces exotiques des zones d'altitude actuellement peu boisées (plateaux de Furancungo et de Vila Coutinho, haute vallée du Capoché) dans un souci de protection des sols et de fourniture de bois d'œuvre, la régénération de la forêt naturelle ; en tout 200 000 ha ont été recensés comme présentant un intérêt économique dans le domaine forestier. Les possibilités pastorales ne sont pas moins grandes : il s'agit de développer et d'améliorer le troupeau autochtone, de porter le nombre de bovins à 200 000, principalement à l'Ouest de Tete et dans la région de Zâbué. Enfin, une activité de pêche pourra naître dans le réservoir tandis qu'un certain attrait touristique, analogue à celui que suscite Kariba, pourrait se manifester.

La production d'énergie à bon marché, aidera de son côté à l'industrialisation. Cabora Bassa n'est que la première tranche. D'autres aménagements sont envisagés dans les gorges de Lupata plus en aval, à Boroma, à Nepanda-Uncua, etc..., l'ensemble pouvant représenter une production annuelle de 50 milliards de kWh ! L'industrie pourra se fonder sur les ressources agricoles, pastorales et sylvicoles (fibres végétales, sucre, huiles, bois, cellulose, tanneries, laiteries, fourrages...). Surtout, les immenses ressources minières de la région de Tete pourront être exploitées. Les zones déjà concédées occupent de vastes surfaces dans le district de Tete et dans celui de Manica-Sofala. Quatre grandes sociétés ont obtenu des permis : la Companhia de Urânio de Moçambique pour le fer dans la région de Moatize ;



la Companhia Carbonifera de Moçambique pour le charbon dans cette même région ; le groupe Leonel Gomès dos Santos et la Johannesburg Consolidated Investissment associés dans la COMOCMIN (Companhia Moçambicana de Minas), pour les autres minerais à l'exception du fer et du charbon, en amont de Cabora Bassa, dans la zone du barrage lui-même, tout autour de Tete ; Interminas-Fluorites de Moçambique qui a déjà commencé l'exploitation des fluorites de Canxixe-Maringue, prévoyant un début d'exportation de 3 000 t/mois et qui a demandé un autre permis dans la réserve de Djanguire, zone qui intéresse également le groupe Anglo-American et la Companhia Mineira de Lobito. En outre, des études approfondies continuent à être menées pour le béryl, le corindon, le chrome, le graphite, le vanadium, le nickel ; on est assuré d'un gisement de 35 millions de tonnes de magnétites (réserves « prouvées » ; réserves possibles : 200 millions de tonnes) ; les bauxites, de leur côté, font l'objet d'études minutieuses, étant donné leur relation avec les ressources énergétiques. L'installation d'une usine de titane-magnétite est prévue au confluent de la Luenha tandis qu'une autre à Tete pourrait traiter 4 millions de magnétites par an ; on prévoit aussi un établissement industriel qui, dans un premier temps, pourrait traiter les bauxites du Malawy en attendant d'être alimenté par les bauxites des Monts Milange du Mozambique.

La mobilisation de ces potentialités économiques suppose un réseau de communications suffisamment dense. En premier lieu, le fleuve régularisé deviendra navigable jusqu'à Chinde, mais le véri-

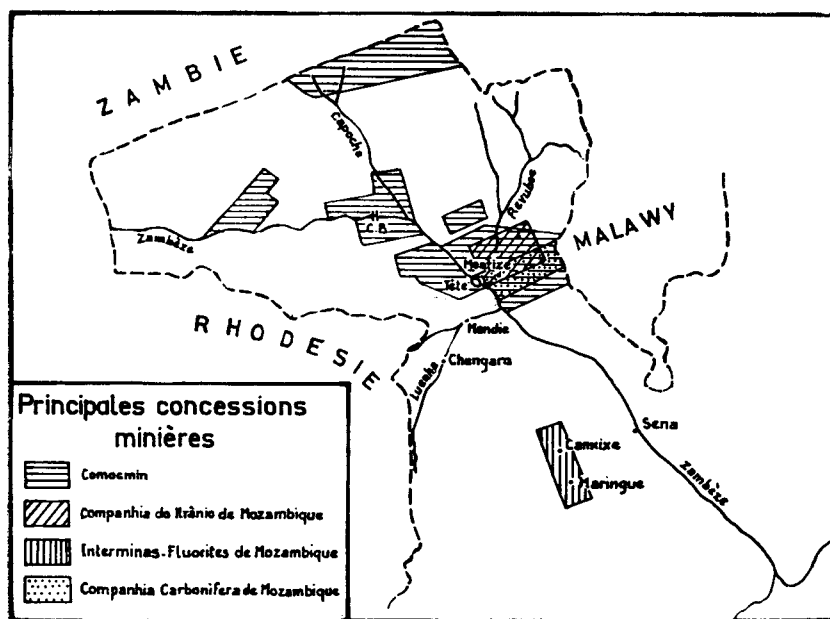


table port exportateur des produits de son bassin sera Cuama qui reste encore à aménager. Le lac lui-même formera une grande voie d'eau facilitant les échanges avec la Rhodésie et la Zambie. Les axes routiers existant doivent être bitumés, réctifiés tandis que le pont à Tete et la route de couronnement du barrage développeront les communications entre les deux rives. On envisage une certaine convergence des axes à créer vers des pôles de développement régionaux tels Tete, Songo, Moatize, Canxixe...

Cet essor économique entraînera bien sûr l'immigration de nouveaux colons, blancs ou noirs, dans l'ensemble du bassin, mais le Gouvernement portugais dément formellement l'objectif qui lui a été prêté de vouloir « attirer un million de nouveaux colons blancs dans la vallée du Zambèze ». Il est cependant certain que, sur le plan de la géographie humaine, d'importants bouleversements sont à prévoir. Ils ont déjà commencé avec la réinstallation en cours de quelque 25 000 personnes dont l'habitat et les terres de culture sont dans la zone inondable de la retenue de Cabora Bassa. Leur réinstallation dans des zones nouvelles sélectionnées en fonction de leurs aptitudes agricoles et après avis des chefs coutumiers, n'a pas posé de graves problèmes car ces populations, habituées à une culture semi-itinérante, étaient peu enracinées. L'Etat est intervenu pour livrer aux familles des terrains préparés, prêts à l'ensemencement, mettant à la disposition des paysans l'équipement individuel et surtout l'équipement collectif communautaire nécessaire pour que leur transfert se solde finalement par une élévation du niveau de vie.

Le développement communautaire de la population rurale est en effet un des objectifs fondamentaux. L'habitat essentiellement dispersé rend difficile le progrès et handicape bien des projets. Il s'agit donc de procéder à une occupation orientée des zones à mettre en valeur avec l'installation d'exploitations à distribuer aux agriculteurs, locaux ou émigrés, qui doivent constituer des noyaux de peuplement stables bénéficiant de tous les avantages d'une vie communautaire (eau, électricité, écoles, services sanitaires...). C'est là un des moyens pour faire passer ces populations d'une économie de pure subsistance à une économie de marché. D'autre part, la multiplication des emplois, dans l'agriculture, les mines, l'industrie, les services, augmentera sensiblement la masse des revenus monétaires.

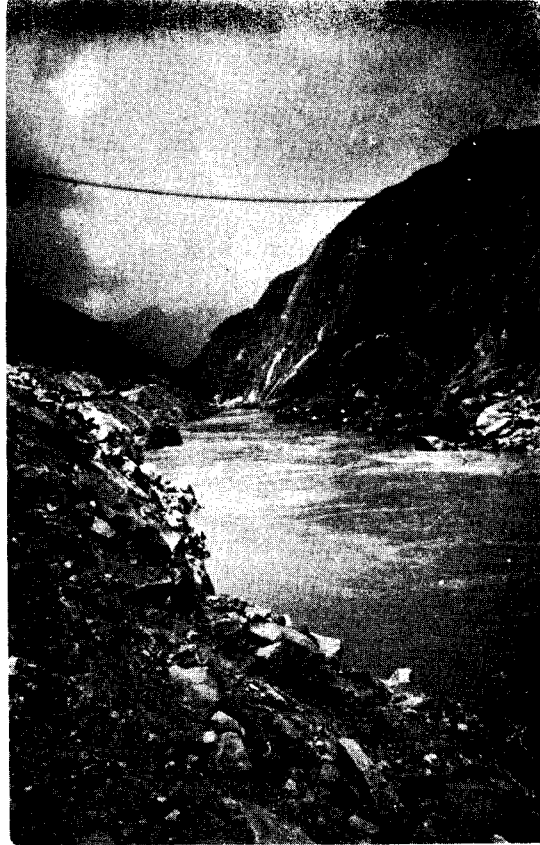
La réalisation de cet ensemble de projets d'ordres économique et humain, suppose dans l'esprit des promoteurs du Plan deux types de moyens. Les uns dépendent de l'action directe de l'Etat : réalisations dans le domaine communautaire et, en partie, dans le domaine agricole et sylvicole ; les autres sont confiés à l'initiative privée mais sous orientation et contrôle gouvernementaux (aménagement des secteurs d'élevage, ressources minières et industrielles). Par la suite, au fur et à mesure que les capacités financières le permettront, outre

l'élargissement en étendue et en intensité du programme précédent, d'autres programmes englobant des aménagements hydro-agricoles nouveaux pourront être envisagés. Cependant il a été estimé qu'il ne serait possible d'atteindre un rythme et un niveau d'investissements compatibles avec les nécessités et les possibilités économiques de la région que si les investissements publics étaient orientés de manière à être multipliés par l'attraction des capitaux internationaux. Ce n'est, pense-t-on, qu'en concentrant les efforts techniques et financiers dans la création de pôles d'auto-subsistance, qu'il sera possible d'imprimer à la vallée du Zambèze un rythme de développement adéquat. Les possibilités d'exportation d'énergie en grande quantité, d'exploitation et de transformation des minerais et d'utilisation du charbon, se présentent, isolées ou associées, comme les plus prometteuses pour le développement du bassin en tant qu'éléments catalyseurs de tout le processus d'accroissement, exigeant toutefois d'importants investissements dans les infrastructures énergétiques et dans le domaine des transports.

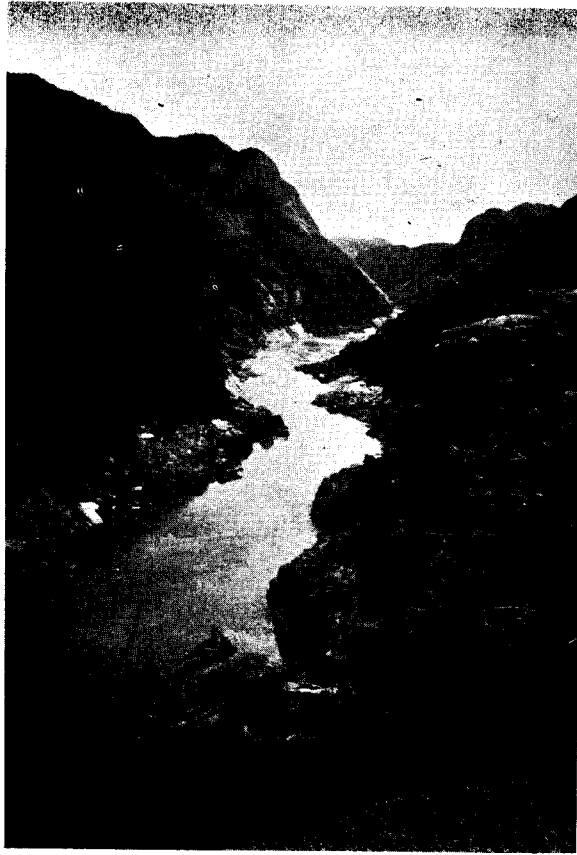
**

On sait les controverses que suscite l'ensemble de ce Plan et plus particulièrement sa pièce maîtresse, le barrage, dans le domaine international. Accusé de livrer le Mozambique à l'emprise capitaliste, impérialiste et raciste sud-africaine et internationale, le Gouvernement portugais réplique en mettant l'accent sur les avantages certains qu'en retireront les populations africaines dont le niveau de vie s'élèvera. Il ne nous appartient pas dans le cadre de cette revue de prendre partie. Le géographe se doit de décrire ce qui existe, ce qui va exister. Un plan de cette échelle, susceptible de bouleverser le paysage aussi bien que la vie de centaines de milliers d'hommes, l'intéresse au premier chef. Indépendamment des options politico-économiques, une telle œuvre témoigne de l'action de l'homme sur la nature et donc ressortit indubitablement du domaine de la géographie.

Décembre 1970.



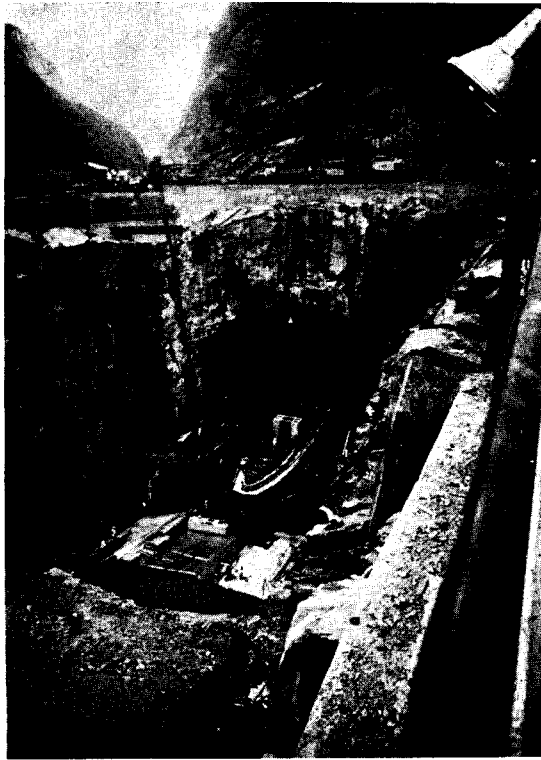
Le défilé de Cabora-Bassa vu vers l'amont. Remarquer la passerelle d'acier tendue entre les deux rives (Photo de l'auteur).



Le défilé de Cabora-Bassa vu vers l'aval (Photo de l'auteur).



Les travaux du batardeau amont (Photo de l'auteur).



Les travaux de la déviation souterraine de la rive droite (Photo de l'auteur).



Percement de l'accès à la centrale souterraine (Photo de l'auteur).



*Le Zambèze à Tete. Remarquer les piliers du nouveau pont en construction.
(Photo de l'auteur)*

RESUME

Le barrage de Cabora Bassa en cours de réalisation est la pièce maîtresse de la mise en valeur de la vallée mozambicaine du Zambèze. Sa production électrique atteindra dès 1975, 18 milliards de kWh. Elle sera en partie vendue à la République d'Afrique du Sud mais surtout permettra l'exploitation et la transformation des minerais variés et abondants (magnétites, titanes, fluorites, bauxites...) et du charbon de la région de Tete. Le plan agricole prévoit le développement de la culture irriguée sur 1 500 000 ha et de la culture intensive sans irrigation sur 300 000 ha. Le fleuve rendu navigable et de nouvelles voies de communications contribueront à assurer l'exportation des produits de l'ensemble du bassin. Cette mise en valeur s'accompagnera d'une immigration blanche et noire limitée ; surtout elle doit permettre une élévation notable du niveau de vie des populations locales. De grandes compagnies internationales participent à l'édification de ce qui sera le Aème barrage du monde ainsi qu'aux prospections minières mais le Gouvernement entend conserver un droit d'orientation et de contrôle de leurs activités.



ZUSAMMENFASSUNG

Der im Bau befindliche Staudamm von Cabora Bassa ist das Hauptwerk bei der Erschliessung des Sambesitals in Mosambik. Von 1975 an wird die Elektrizitätserzeugung 18 Mrd. kWh erreichen. Sie wird z.T. an die Republik Südafrika verkauft werden, vor allem aber wird sie den Abbau und die Aufbereitung der verschiedenen, in grossen Mengen vorhandenen Erze (Magnetit, Titan, Fluorit, Bauxit...) sowie des Kohle im Gebiet von Tete ermöglichen. Der Landwirtschaftsplan sieht die Entwicklung von Bewässerungskulturen auf 1,5 Mill. ha und des intensiven Anbaus auf 300 000 ha unbewässerter Fläche vor. Der schiffbar gemachte Fluss und neue Verkehrswege werden dazu beitragen, die Ausfuhr aller Produkte dieses Beckens zu sichern. Die wirtschaftliche Erschliessung wird mit einer begrenzten schwarzen und weissen Einwanderung verbunden sein; vor allem soll sie eine beträchtliche Steigerung des Lebensstandards der einheimischen Bevölkerung ermöglichen. Grosse internationale Gesellschaften beteiligen sich sowohl an der Errichtung des Staudamms, der der viertgrösste der Welt sein wird, als auch an den Schürfungen, doch will sich die Regierung das Kontroll- und Weisungsrecht vorbehalten.

RESUMO

A barragem de Cabora Bassa em vias de construção é a peça fundamental do aproveitamento do vale moçambicano do Zambeze. A sua produção eléctrica atingirá a partir de 1975 18 biliões de kWh. Esta será em parte vendida à República da África do Sul mas sobretudo permitirá a exploração e a transformação de minerais vários e abundantes (magnetites, titânio, fluorites, bauxites...) e do carvão da região de Tete. O plano agrícola prevê o desenvolvimento da cultura irrigada em 1 500 000 ha e da cultura intensiva sem irrigação em 300 000 ha. A obtenção da navegabilidade do rio e de novas vias de comunicação contribuirá para assegurar a exportação da generalidade dos produtos da bacia. Tal aproveitamento será acompanhado de uma imigração branca e negra limitada; ele deve sobretudo permitir uma notável elevação do nível de vida das populações locais. Grandes sociedades internacionais participam na edificação da que será a 4ª barragem do Mundo bem como nas prospecções mineiras mas o Governo propõe-se reservar o direito da orientação e de fiscalização das respectivas actividades.

RESEÑA

El pantano de Cabora Bassa, en vía de realización, es la obra principal de la valorización del valle mozambiqueño del Zambeza. A partir de 1975, su producción, eléctrica alcanzará 18 mil millobes de K. hora. Se venderá en parte a la República de África del Sur, pero permitirá en particular la explotación y la transformación de los minerales variados y abundantes (magnetitas, titanios, fluoritas, bauxitas...) y del carbón de la comarca de Tete. El plan agrícola preve el desarrollo del cultivo de regadio sobre 1 500 000 Ha y del cultivo intensivo 300 00 Ha. El río que se ha hecho navegable y nuevas vías de comunicaciones han de contribuir a la exportación del conjunto de los productos de esta cuenca. Dicha valorización será seguida de una inmigración blanca y negra limitada; debe en particular permitir una elevación notable del nivel de vida de las poblaciones locales. Grandes sociedades internacionales participan de la construcción de lo que será el cuarto pantano del mundo así que de las prospecciones mineras, pero el Gobierno entiende conservar un derecho de orientación y control en sus actividades.

A B S T R A C T

The Cabora Bassa dam is now under completion. Its building will be a key achievement in the development of the Mozambican part of the Zambeze valley. As from 1975 the electrical production will reach 18 Billions of kWh. A certain amount of it will be sold to the Republic of South Africa but it will chiefly enable the exportation and the processing of the various and abundant minerals (magnetites, titanites, fluorites, bauxites, etc..) as well as the charcoal, found in the Tete district. The agricultural scheme applies to the development of 1 500 000 hectares of irrigated lands plus 300 000 hectares of areas to be intensively cultivated without irrigation. Thanks to the river, thus open to navigation and to a newly built road network, local production will be exported more easily. This development project entails limited emigration of black and white settlers, but it is primarily purported to raise the living conditions of the local populations. Several big international companies are involved into the building of Cabora Bassa Dam which will be the fourth in the world. These companies are also heavily concerned with mineral prospectation although the local Government is keeping under control their activities and projects.